

Propos d'un Cadurcien

La Muselière

« Ah ! que c'est gênant, une armure, dans les choses du sentiment !
« Pour éprouver de l'agrément
« Rien ne vaut la nature pure,
« La pure nature ! »

Demandez plutôt aux toutous querrieux depuis qu'un tragique édit a limité pour un trimestre le passage de leurs facultés hairantes, léchantes et mordantes. L'idée leur demeure. Mais les moyens sont coupés !

« Tantales obstinés, nous ne portons les yeux
« Que sur ce qui nous est interdit, par les
« Dieux ! »

Que d'alloquance dans leurs yeux ! Miroirs ardents ou termes de tous les sentiments et de toutes les passions, ils reflètent tout à tour la convulsive, la concupiscente, la tristesse, les regrets, la résignation. Toute la psychologie canine s'y réfléchit et toute l'animalité de l'espèce.

La bête et l'homme, le corps et l'âme, traduisent en regards appropriés leurs instincts, leurs révoltes et leur philosophie. Mais l'expression dominante est celle de la rage. Oui, ils ragent le plus souvent, nos bons amis les chiens, de se voir traiter comme s'ils étaient véritablement enragés. L'homme n'a guère avec eux le sentiment de la fraternité. Nous les menons un peu comme sont menés leurs congénères de l'Inde, ces autres parias. Pour un, pour deux, pour trois, qui eurent la dent venimeuse, tous subissent la morne égalité de la géhenne. Ce n'est plus de la justice distributive. République des Chiens, tu n'es qu'un mol ! De ta devise tu n'as encore un coup gardé que l'égalité, et quelle égalité ! Celle du musée supplicé ! L'esclavage ou la mort ! Au vingtième siècle ! Ah ! quand viendra le 89 de la gent aboyante, elle se souviendra de 93. Gare à nous, alors ! Je me voudrais être ni Préfet, ni Maire, ni Ticou, au temps de la Terreur nouvelle !

Leur enfermer la gueule dans un panier à salade, à ces paisibles citadins et villageois ! Quel crime abominable ! Leur ôter le boire, le manger à « la table toujours servie » au communisme-foyer de la rue et de la place publique ! Les servir de la substantifique moelle de l'os matinal saupoudré de la poussière de la route et des balayures domestiques ! Les condamner à l'hyprotisme impuissant devant les restes de la collatione faisandée, à regret expulsée de l'avare garde-manger ! Les faire abondamment saliver en face de la tranchée inaccessible de beefsteak saignant qui n'a pu, infidèle aux espoirs de l'optimiste ménagère, supporter l'épreuve dilatoire du vendredi ! Réduire un briquet à rester contre nature en arrêt à deux doigts de la peau de lapin succulente jusqu'à ce que l'ennemi héréditaire, le chiffonnier peu partageux, vienne la lui ravir à son nez bouché, tout frémissant de gourmandise et d'indignation ! Voilà, pourtant, le régime, le pacte de famine, froidement décrété contre ces « infatigables convives » du prolétariat banquet des tas d'ordures. Aussi, nos mâchons, qui n'ont plus, pour vivre, que le gîte et le reste, ont-ils perdu leur fièvre mine de l'avant-jeûne. Ils ont des faces de carême, baissent la queue et portent bas l'oreille. Quand Médor et Diane s'écroulent, ils se contemplant d'un air désenchanté.

« Leurs mufles amaigris l'un vers l'autre se tendent ! »

Plus de poubelle, parlant plus de joie ! La figure serve, plus de présentations selon la formule usitée.

On, si j'ose le y a encore, ce n'est pas une joie sans mélange. Plus de saluts préliminaires, plus de cérémonial initial. Le rite est supprimé, la poésie bannie. Il ne reste que la prose, une prose plate. On a effacé le point sur le verbe aimer, ô Boxane, pardon ! ô Diane ! Et ton Médor, frappé de *capitis deminutio*, nourri de privations, ne peut plus « délabrynter ses sentiments ». C'est à peine s'il les affirme encore : Ces héros vaincus de l'Indépendance ne sont pas loin de la Sécession des sexes.

La quasi-révolution qui a troublé leurs mœurs n'a pas davantage épargné leurs habitudes. Médor se levait tôt, comme tout bon chasseur. En l'absence de son maître, on le voyait parcourir en conquérant la ville entière, en quête de la pâtée abondante et variée qu'à leurs portes lui laissaient généreusement les bourgeois repus. Hélas ! Que les temps sont changés ! Maintenant, il fait grasse matinée, si l'on peut appeler grasse la matinée où l'on n'a pas autre chose à croquer que le marmot. Adieu, les quotidiens balhazars aux boîtes familières ou il prenait pension. *Ambassadeurs, Europe, Lion d'Or, Margot*, etc., sont, cuisines souveraines, mais ils sont vos menus d'antan ? où, vos licites reliefs de civet en conserve, vos laissés pour compte de rôties pimentés d'acré mayonnaise, vos copieuses superfluités de perdreaux rôtis ? où, les homériques batailles avec le boudogogue d'Hébrard, Cèbre incorruptible en faction éternelle devant son foie de veau et ses têtes de mouton plus d'une fois rapinées en dépit de ses crocs ? où, le fouet inhospitalier de Clément, jaloux de l'intégrité de ses cuisines ? Hélas ! à ces pénibles évocations, Médor se penche lugubrement les babines, et murmure, le ventre creux, tel un Boche :

« Tout mouveau que la dent n'atteint pas n'est
« qu'un rêve ! »

Pour peu, il crierait : « Vive la Sociale ! » Et il envie ceux de ses frères qui font de l'insurrection le plus saint des devoirs ». Ils mangent, au moins, ces Spartacus en rupture de muselière ! Et ils mangent sa part ! Si jamais d'esclave il redevient affranchi, quelles racles Médor distribuera sur son chemin gastronomique à tous ces profiteurs de l'infraction aux lois de la Cité ! Quelles revanches du Droit sur l'Abus !

Médor ne connaît pas son bonheur relatif. Il a l'appétit rentré, c'est vrai. Mais il vit à l'insécurité de son gibet. Il n'a donc rien appris ? Il ne sait pas que l'insoumission aux arrêts d'en haut mène à la fourrière et à la mort ? Que se promener, le nez libre et narquois, au nez couronné de Courréjou et de Dégan, expose à disparaître avant l'heure de la circulation, sans choix possible entre un « beau-coup d'ans sans gloire » ou « un peu de jours suivis d'une brève mémoire » ? Il a pourtant bien assisté à des prises douloureuses ! Il a vu nombre de ses pareils tomber dans les rêts insidieux. Et il n'a pas compris ! Il a si peu compris qu'il s'est mêlé à la bagarre, non pour défendre *Stop, Sultan, Mirza, Fil-*

cou, le journaliste, Diane même, mais pour se jeter sur eux à la psychologie minute de la corde étranglée. Les chiens seraient-ils plus bêtes que les loups ?

Ils sont, en tout cas, plus tapageurs ! Ah ! qui donc trouvera l'appareil, inoffensif et radical, la sourdine obligatoire, qui atténuera la sonorité des cordes vocales de nos nocturnes Stentors à quatre pattes ! Car c'est surtout la nuit qu'ils exécutent leurs concerts. Du repos des humains implacable ennemi, Médor nous condamne à l'insomnie régulière. Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Cahors ?

Bonne récompense est promise à qui trouvera le moyen de donner la laryngite aux toutous, de neuf heures du soir à sept heures du matin !
Et aussi aux matous, à la saison !

EN AUTRICHE

On extermine les Slaves

EN FRANCE

On facilite la besogne aux espions !

Les journaux nous apprennent qu'une guerre à mort est entreprise en Autriche-Hongrie contre les Slaves. Le comte Tisza a poussé le cri de guerre :

« Toute manifestation d'humanité envers d'autres nationalités que les Germains et les Hongrois est « UN GRAND CRIME... »
Pendant ce temps, nous distribuons à profusion, les permis de séjour aux étrangers résidant en France, et nous laissons les Auto-Allemands organiser l'espionnage militaire et poursuivre leur espionnage économique, qui leur permettra grâce à une naturalisation accordée à l'aveuglette, de préparer l'invasion boche d'après guerre.

Voici comment s'exprimait, le 22 juin 1872, Victor Hugo, parlant des naturalisations, dans une lettre à l'un de ses amis, député de Paris :
« Ce sont des immigrés indésirables qui ne pourront jamais dépouiller leur origine ; c'est la vase d'une vase, le purin d'un purin ; c'est l'espion d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de toujours. — Les Français de sang pur de tout mélange, qui frayeront avec eux et leur serviront de pavillon couvriront une marchandise avariée qui ne tardera pas à les gangrener, le stigmate de la honte s'imprimera à jamais sur leur front.
« Les bons Français devront se détourner de ces êtres amorphes quand ils les rencontreront ; les protecteurs de cette race maudite, si jamais il en existe, devront être considérés comme ayant une pièce de cent sous à la place du cœur, seul, l'intérêt pécuniaire pouvait les faire agir. »

Cadurciens, écoutez la voix prophétique de Victor Hugo. — G.

Boches ils naissent,

Boches ils crévent

Miss Edith Keen, qui récemment est revenue à Londres de Postdam, où pendant sept ans elle fut attachée, en qualité de dame d'honneur, à la princesse Léopold de Prusse, sœur de Guillaume II, a écrit dans *The London Magazine* deux intéressants articles sur les embarras du kaiser.

Miss Keen conclut par une observation que lui fit un jour la baronne Knesbeck :
« L'amour des Allemands pour leur patrie est un des traits les plus caractéristiques de la race. Il y a beaucoup d'Allemands en Angleterre, beaucoup se sont fait naturaliser. Mais, croyez-moi, ils sont toujours Germains au fond du cœur, ils le seront toujours, et leurs fils pareillement. »

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort de Blanc Gabriel-Jean-Marie, lieutenant au 43^e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

« Officier d'une bravoure sans égale, est tombé glorieusement d'une balle à la tête, en se portant en avant de nos lignes, pour exécuter une reconnaissance hardie et périlleuse. »

Déjà cité à l'ordre et croix de guerre, originaire de Cahors, ancien sous-officier du 7^e régiment d'infanterie, le lieutenant Blanc était sur le front depuis septembre 1914.

Ce brave était le fils de M. Pierre Blanc, retiré à Périgueux, très honorablement connu à Cahors, où il a été très longtemps établi coiffeur.

Nous saluons la mémoire de ce regrettable compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que le jeune Chambeyron, fils du Directeur de la Succursale de la Banque de France de Cahors vient d'être blessé à l'ennemi.

Il a été atteint au côté par une torpille aérienne.

Nous faisons des vœux ardents pour le prompt rétablissement de notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont est l'objet notre compatriote Couzi, sergent au 4^e régiment d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :
« Couzi Pierre-Charles, sergent.
« Chargé de la conduite d'un groupe pendant une reconnaissance dans les lignes ennemies a abordé la tranchée avec audace sous une fusillade intense, a

abattu un allemand qui le visait et a entièrement accompli sa mission. »

Nos félicitations au sergent Couzi, qui est né à Vayrac, et est un ancien élève du Lycée Gambetta.

LA JOURNÉE SERBE

Le produit des quêtes qui ont été faites dimanche, pour la « Journée Serbe » à Cahors, s'élève à la somme de 1.532 fr. 20.

Réquisition des vins

On sait qu'à la suite du jugement rendu par le juge de paix de Luzech condamnant l'Etat à payer à un propriétaire de vin, une somme supérieure à celle qui était payée par la Commission de réquisition des vins, l'Etat a relevé appel de ce jugement. L'affaire fut plaidée le 9 juin à Cahors : aujourd'hui, mardi, M. Korn, procureur de la République, a développé ses conclusions dans l'affaire.

Il a fait un exposé très consciencieux et très exact des faits et il a conclu au rejet de la demande du propriétaire.

Le jugement sera rendu ultérieurement.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Monnaie de billon

Communiqué

MM. les Commerçants et Industriels du ressort sont avisés que la Chambre de commerce, à la suite de pressantes demandes au ministre des Finances, a pu obtenir une certaine somme, — malheureusement trop faible — en pièces de dix et de cinq centimes, grâce à la complaisance de M. Lapuyade, Trésorier-payeur général du Lot.

Cette somme sera répartie entre les trois arrondissements : ceux de Figeac et de Gourdon recevront leur part qui leur sera adressée directement par la Chambre de commerce. La part de Cahors sera distribuée par les soins de M. Calmèjane-Course, trésorier, à la Caisse de ses magasins 9 et 11, rue de la Liberté, le jeudi 29 et le vendredi 30 courant, par rouleaux de 5 francs.

La vente du sucre

Nous lisons dans la *Dépêche* :

Un certain nombre de commerçants ayant cru devoir imposer à leurs acheteurs de sucre l'acquisition d'une autre denrée, notamment du café, et de nombreuses plaintes s'étant produites dans la population, M. le préfet de la Haute-Garonne vient de prendre un arrêté aux termes duquel il est formellement interdit à tout commerçant du département d'exiger, pour la vente du sucre, l'acquisition de toute autre denrée, de quelque nature qu'elle soit.

Toutes les infractions à cet arrêté seront rigoureusement poursuivies. Mais c'est à Toulouse...

Le papier monnaie des prisonniers en Allemagne

Durant leur séjour dans les camps allemands les prisonniers ne sont autorisés à faire usage, pour leurs dépenses, que de papier monnaie qu'on leur donne en échange de l'argent qu'ils reçoivent ou qu'ils possèdent ; ce papier n'a cours que dans le camp où se trouve le prisonnier et, suivant la mention inscrite en marge même, doit être remboursé en cas d'évacuation, lorsqu'il s'agit d'un grand blessé, par exemple.

Or, en fait, ce remboursement n'a pas lieu ; on en recule l'échéance par toutes sortes de moyens dilatoires, et lorsque le jour du départ arrive, le prisonnier n'a en sa possession qu'une somme représentée par une valeur n'ayant cours ni chez les neutres ni dans aucun pays ; il a laissé ce qu'il possédait en Allemagne et il ne possède plus rien, en réalité.

Vol ou abus de confiance, le choix n'est possible qu'entre ces deux qualificatifs, en face de pareils procédés.

Gours

Médaille militaire. — Ordre du jour du G. G. des armées.

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :

Capelle Léon, soldat à la 4^e compagnie, du 11^e régiment d'infanterie.

La citation qui accompagne la distinction est ainsi conçue :

« Très bon soldat, qui à toujours donné entière satisfaction par sa manière de servir. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies. Perte de l'œil gauche. »

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. »

« Signé : J. JOFFRE. »

Léon Capelle est le gendre de notre dévoué maire, Parra Louis. C'est avec joie que nous lui adressons toutes nos félicitations.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (22 h.)

En Champagne, notre artillerie a bouleversé les organisations ennemies au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur le front nord de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a diminué d'intensité sur les deux rives de la Meuse. Toutefois, dans la région de la cote 304, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans les Vosges, les tirs de nos batteries sur les positions allemandes, à l'est de la Chapelotte, ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 27 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Sur la rive gauche de la Meuse, UNE ATTAQUE de nuit à la grenade, dirigée par l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest de la cote 304, A ÉTÉ AISEMENT REPOUSSEE.

Sur la rive droite, DES OPÉRATIONS LOCALES, effectuées au cours de la nuit, NOUS ONT PERMIS D'ÉLARGIR NOS PROGRES dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Lutte assez vive dans le village de Fleury, où la situation n'a pas changé.

Sur les Hauts-de-Meuse, une tentative a coups de grenades sur nos positions près de Mouilly a échoué sous nos feux.

AVIATION. — En Belgique, au cours d'une reconnaissance, trois de nos avions-canoniers ont tiré soixante-cinq obus sur des bateaux allemands près des côtes belges.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Violente action d'artillerie

Plusieurs offensives ennemies repoussées

Dans plusieurs secteurs des positions de Jacobstadt et Dwinsk, le feu d'artillerie est intense.

Dans la région à l'est du bourg de Geroditschie et au nord de Barenovitchi, dans la nuit du 25 juin, après un violent bombardement de nos tranchées près de la métairie de Brodoff, l'ennemi a pris l'offensive. Il a été repoussé.

En même temps, sur la chaussée de Sloutzk, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos tranchées de Sokara. Il a été rejeté par notre feu.

Dans la région au nord-est du lac de Vygenevskij, hier matin, les Allemands ont pris l'offensive contre une ferme sise à cinq verstes au sud-ouest du bourg de Lipsk. Ils ont été repoussés. A midi, l'adversaire a repris l'offensive sur ce point, mais sur un front plus vaste et sous la protection des tirs d'artillerie lourde et légère.

Hier matin, le sous-lieutenant aviateur Evasskoff et le sous-officier Vladimiroff ont péri d'une mort héroïque.

AU CENTRE :

La bataille acharnée continue

Sur le Sty, dans la région de Kolki jusqu'à Sokout, les Allemands continuent à bombarder nos tranchées avec de grosses pièces, et par endroits, ils engagent des offensives locales que nous repoussons partout avec succès.

Les attaques répétées à formations massives dans la région de Linevka, vers Stokhod, ont été repoussées par notre feu. Dans une de ces actions, une de nos compagnies a poursuivi l'ennemi sur un parcours d'une demi-verste et a fait prisonniers 45 Allemands avec un officier.

Dans la direction de Loutsk, et plus au sud, la situation est sans changement.

Nous avons repoussé une attaque partielle de l'adversaire sur Satourty.

AU SUD

Nouveaux progrès Russes

Dans les méandres du Dniester, au sud de Bouchatche, les cosaques du Don, tout en combattant, ont traversé le fleuve près de Snovidouvo. Puis, culbutant les éléments d'avant-garde de l'ennemi, ils ont occupé les villages de Sickerfninf et de Petrouve. Ils ont fait prisonniers 5 officiers et 350 soldats.

Dans la région de Kimpolung, notre cavalerie a occupé, à la suite d'un combat, une position ennemie près de Pozoritz, à 8 ou 10 verstes à l'ouest de Kimpolung.

Selon les rapports complémentaires, sur la voie ferrée de Gourahoumopa à Raschka, au nord-ouest de Gourahoumopa, nous avons pris dans les gares de Molit et de Frumes de grands approvisionnements de bois et 31 wagons abandonnés par l'ennemi. Ainsi, en progressant dans la direction du sud, nous nous sommes approchés des cols des routes conduisant en Transylvanie.

AU CAUCASE :

En plusieurs points les Turcs prennent l'offensive. Ils sont partout repoussés

Nous avons repoussé par notre feu, et par endroits à coups de grenades à main, les attaques de nuit des Turcs dans le secteur de Trébizonde et dans la région de Platana et de Divizlin.

Sur la droite de l'Euphrate, les Turcs, au point du jour, ont pris l'offensive et enlevé une hauteur dans la région du village de Nourik. Mais, vers midi, nous les en avons délogés.

Dans la Mésopotamie septentrionale, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, avait pris l'offensive sur Revandouse et enlevé d'abord un secteur de notre position, mais il a été ensuite rejeté par une contre-attaque à la baïonnette, laissant devant nos ouvrages des tués et des blessés.

Dans la direction de Bagdad, l'offensive des Turcs est facilement entravée par nos troupes, qui infligent à l'ennemi des pertes importantes.

Paris, 12 h. 25

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

La crise demeure aiguë

De New-York : 17.000 miliciens sont partis aujourd'hui pour la frontière.

Si la guerre est déclarée, M. Wilson demandera au Congrès l'appel de 250.000 volontaires.

La crise demeure aiguë.

Sur le front anglais L'ACTION PARAIT ENGAGÉE SUCCÈS ANGLAIS en 10 points du front

De Londres : Le communiqué officiel anglais de ce matin constate un certain nombre d'entreprises heureuses en divers endroits de la ligne.

En dix points, les Anglais ont infligé des pertes à l'ennemi et fait des prisonniers.

Les pertes anglaises sont légères. L'artillerie est très active de part et d'autre.

Le feu anglais est très efficace. Les tranchées ennemies sont considérablement endommagées en plusieurs points.

Les canons britanniques ont causé quatre formidables explosions, entre Rozières et Montauban, puis notamment près Longueville, Gomécourt et Givenchy.

Près de Loos, six drachen ont été abattus sur 15 attaques.

Le nombre des blessés allemands est considérable

D'Amsterdam : Les blessés allemands arrivent nombreux à Gand et aux environs.

La Victoire Italienne NOS ALLIÉS AVANCENT TOUJOURS

De Rome : La nouvelle victoire italienne est accueillie dans toute l'Italie avec une joie immense.

Hier, partout, on a illuminé et organisé de chaleureuses manifestations.

La marche en avant des troupes italiennes continue. Les troupes du général Cadorna sont aux premières maisons d'Arsiero.

Les pertes ennemies sont importantes en tués, blessés et prisonniers.

Le butin de guerre fait par les Italiens est considérable.

L'inquiétude en Hongrie

De Londres : Le gouvernement Hongrois ordonne aux gouverneurs des provinces de faire commencer immédiatement les moissons sans attendre la maturité, afin d'éviter que les Russes ne s'emparent des récoltes.

L'Allemagne attache, aux céréales hongroises une importance capitale.

Sur le front Russe

De Petrograd : Les mouvements des troupes sont retardés par la nécessité de fortifier le terrain conquis et aussi par des pluies incessantes.

La révolte arabe

Du Caire : On apprend de Syrie que les Turcs expédient en grande hâte des renforts par la voie ferrée de Hadjaz.

Le combat devant Médine sera vraisemblablement long.

Les Arabes sont sous les ordres du fils du Sheriff de La Mecque.

Paris, 14 h.

COMBAT NAVAL ?

De Copenhague : Une forte canonnade a été entendue, dimanche de Carlskrona (port de la Suède sur la Baltique). Quelques torpilleurs allemands ont été aperçus à l'est du cap Oland.

Après la Conférence économique

Le Conseil des Ministres, après examen du texte des décisions de la Conférence économique des Gouvernements Alliés, a donné l'adhésion du Gouvernement Français à toutes les résolutions adoptées.

Après la lutte sur Mer

De Christiania : Une cinquantaine de cadavres de marins anglais et allemands ont été recueillis sur les côtes des fjords, ainsi que de nombreuses épaves avec la marque « Seydlitz ».

Activité dans les Balkans

D'Athènes : Une recrudescence d'activité militaire est signalée en Macédoine.

Les alliés ont bombardé le littoral Bulgare de Dedegatch à Porto-Lagos.

Les Bulgares, après des actions d'artillerie, ont fait contre Porof une petite attaque facilement repoussée.

Dans le Cabinet anglais

De Londres : Quelques journaux disent que la démission de Lord Landsdowne, est possible sur la question irlandaise.

Suisses contre Autrichiens

De Genève : Un grand mécontentement règne dans les milieux financiers suisses contre les ordonnances impériales autrichiennes, ne permettant pas à l'Etat de tenir ses engagements concernant l'emprunt de 1876.

Enfin, il semble bien que l'action est engagée sur le front anglais. En dépit de la modestie du communiqué Anglais, on comprend que l'incendie s'allume sur toute la ligne. Preuve en est le nombre sérieux de blessés Allemands qu'on évacue sur Gand.

Jusqu'ici, nos alliés notent des succès. Espérons qu'ils ne tarderont pas à se transformer en grosse victoire....

Les nouvelles d'Italie continuent à être excellentes.

Les Autrichiens se replient toujours.

Nos alliés font des prisonniers et s'emparent d'un énorme butin.

Une preuve de l'inquiétude ennemie est qu'en Hongrie on donne l'ordre de moissonner dès maintenant en cas d'avance des Russes !....

Le ciel des Alliés s'éclaircit tout à fait !....

Situation relativement calme à Verdun où nous avons légèrement amélioré nos positions dans la région de Thiaumont.